



Juliette Charbonneaux (2022). *L'Europe face à l'épidémie. Comparaisons et sentiments médiatiques*. Paris : Les petits matins, 144 pp¹.

Francesca Bisiani

L'ouvrage de Juliette Charbonneaux s'intéresse à la production du discours médiatique français pendant la période de pandémie de covid 19. Par une approche sémio-discursive, elle propose notamment d'examiner le processus de représentation de la crise sanitaire qui ressort des pratiques comparatives des médias français. Il s'agit de saisir la narration autour de la pandémie sous le prisme des récits qui suggèrent une comparaison entre les États, ce qui contribue, d'après l'auteur, à la construction progressive d'un imaginaire supranational européen.

Pour appréhender ce travail, réalisé pendant la pandémie, J. Charbonneaux s'appuie sur des énoncés tirés de la presse, des sites d'information en ligne, des émissions de radio ou de la télévision (p. 15). La construction du corpus est envisagée à partir d'une position volontairement de « lectrice non spécialiste » qui s'intéresse aux informations autour de la santé en France et en Europe (p. 15) avec une focalisation particulière sur les titres et sur les dispositifs comparatifs proposés par les médias (ex. les cartes graphiques). La méthode se veut qualitative - n'utilise donc pas un traitement informatique du corpus - et ne précise pas certains éléments de délimitation du corpus, chronologiques ou énonciatifs, ce qui limite l'interprétation des observables. Cela dit, les conditions d'analyse des données bénéficient d'une hétérogénéité d'énoncés reliée à des signes iconiques qui permettent de relever plusieurs facteurs de structuration de la narration médiatique en temps de covid-19.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première se focalise sur différents éléments sémiotiques, cartes, chiffres, graphiques, noms propres, qui concourent, par le recensement des morts aux stratégies vaccinales, à alimenter la comparaison transnationale entre les situations pandémiques en Europe. Le recours aux représentations chiffrées et au discours expert, qui renforce la légitimité de l'information donnée, contribue à répondre au besoin de « transparence » de la société dans la gestion de la crise (p.28). Ce type de récits parvient également à observer, par la comparaison, le cas de la France lors de la pandémie. L'auteur constate un « jeu équilibré » (p.39) des médias qui passent des constats dramatiques liés aux échecs des stratégies mises en place pour limiter la propagation du virus à sa glorification par exemple au moment de la mise en place du passeport vaccinal. À ce propos, il serait important, à notre sens, de mettre en avant la possible intersection, voire influence, entre les discours politique et journalistique. Est-ce que cette évolution ne serait-elle pas liée à la

nécessité d'imposer des mesures spécifiques exceptionnelles, telles que les confinements ou la vaccination obligatoire ? Bien qu'une étude quantitative comparative et diachronique pourrait soutenir davantage cette hypothèse (p. 40-43), les énoncés reportés ici semblent suggérer cette piste. Il ne s'agit pas de considérer la presse comme vecteur d'un marketing politique, mais de souligner la non-opposition qui existe entre l'action politique et l'action d'informer (voir Chareadeau, 2007).

La deuxième partie s'ouvre avec une analyse sur la prolifération dans les médias des instruments d'évaluation. Plusieurs expressions et formules laissent entrevoir un désir de concurrence et de classement. L'auteur cite par exemple, la tendance à désigner des gagnants, voire des champions, ou des perdants pendant la course à la vaccination. Elle montre également la mise en place d'autres figures métaphoriques récurrentes comme celle de l'institution scolaire où les pays deviennent, dans une vision hiérarchique, de bons ou mauvais élèves (p. 51 et s.) ou encore des « modèles » à suivre ou à contester (p. 57 et s.). Dans cette perspective, un autre aspect intéressant qui soulève J. Charbonneaux est le retour de la vision stéréotypée des rapports (p. 70) entre les pays du Nord et du Sud. Elle évoque notamment l'appellation des « Frugal Four », utilisée largement dans la presse, qui renvoie aux quatre pays européens – l'Autriche, le Danemark, les Pays-Bas et la Suède – s'opposant au plan de relance européen. Aux pays du Nord peu solidaires s'oppose dans la presse une Europe du Sud encore une fois fragilisée et dépendant du tourisme. Cette élaboration dans le discours de presse ne fait que conférer encore plus, pour utiliser une notion que l'on emprunte à Marie Veniard (2013 : 22), un « sens social » à l'évènement. Par un travail de signification sémantique qui remémore le clivage Nord/Sud de la crise 2008 et 2020-21, les récits médiatiques participent à figer dans l'imaginaire collectif une représentation de l'Europe partitionnée et, surtout, de la France qui « se voit attribuer une place médiane et, somme toute assez confortable » (p. 79). À cet égard, nous souhaiterions spécifier que, tel que l'explique dans une perspective historique Jorge Villaverde, si les stéréotypes sont une pratique souvent humoristique de se rapporter à l'autre « dans les moments de crise, ils émergent et servent d'agglutinateurs sociaux qui permettent de créer un consensus et prendre des mesures exceptionnelles ». (Villaverde Crisol, 2016). Ce processus de caractérisation nationale lié à la pandémie et les parallélismes avec les crises antérieures semblent non seulement participer à la cristallisation des imaginaires, mais aussi, tel qu'on l'avait évoqué auparavant à une volonté politique de recherche du consentement collectif que l'on souhaite obtenir dans l'urgence.

La troisième et dernière partie propose de comprendre le rôle des modalités comparatives de la presse dans la structuration d'un imaginaire supranational européen. Au-delà de la comparaison entre États européens, l'auteur observe la confrontation internationale qui mène généralement à une idée unifiée de l'Europe face à la crise sanitaire. Elle se penche notamment sur l'expression « Europe de la santé » qui circule abondamment dans la presse et qui devient une « formule », au sens d'Alice Krieg-Planque (2003 : 23). L'expression, à dimension politique, semble donc s'imposer dans l'espace public et fait l'objet de discussions et de débats. Il en résulte que le dis-

cours journalistique participe de la représentation d'un espace supranational partagé et parvient à soutenir, et à publiciser, le projet politique d'un modèle commun européen en matière de santé. J. Charbonneaux poursuit sa réflexion par l'analyse de deux autres notions, la « solidarité » et la « souveraineté » (p. 96 et s.) qui émergent dans le discours et qui encouragent la nécessité d'affirmer une identité supranationale. Dans le premier cas, l'analyse prouve l'existence d'un positionnement émotionnel des médias, qui encore une fois, par des oscillations entre la préoccupation et l'espoir, soutiennent la cohésion interétatique sur le plan européen. Dans le deuxième cas, les récits autour de la crise appellent à renouveler le projet d'une « souveraineté européenne ». Ce terme, bien que flou dans le contexte sanitaire, apparaît dans une pluralité d'énoncés et entraîne parfois des glissements sémantiques vers les concepts d'« autonomie stratégique » et de « leadership » (p. 112 et s.). L'idée d'une Europe indépendante, surtout du point de vue économique, sur la scène internationale, notamment face aux deux compétiteurs principaux, les États-Unis et la Chine fonctionne comme un « opérateur identitaire » (p. 118) qui vise à définir les enjeux et les objectifs communs.

En conclusion, cet ouvrage envisage la représentation médiatique de la crise en Europe comme possible élément de médiation et de configuration d'une identité supranationale. La démarche suivie permet de dégager des pratiques comparatistes, sur le plan national et international, et des jugements de valeur qui permettent de relever le rôle politique du discours médiatique. Les expressions récurrentes, notamment les métaphores compétitives et connotant le classement, démontrent, tel que l'explique l'auteur, une conception politique et économique de l'Europe, de type capitaliste, proche de celle macronienne.

Cet ouvrage nous semble apporter une réflexion significative sur le rôle des médias français dans l'écriture de la pandémie et de la gestion de la crise par les institutions nationales et supranationales. Remarquons toutefois qu'il s'agit d'une étude sur l'Europe qui reste liée à une vision française des faits, ce qui est précisé dans l'ouvrage, mais qu'il conviendrait d'explicitier clairement y compris dans le titre de l'ouvrage et, si l'on prend en compte également les éléments iconiques, dans l'image de couverture. Ces réserves ne dissuaderont pas les lectrices et les lecteurs de lire cette belle étude qui met en évidence des stratégies discursives à travers lesquelles se construit et se diffuse dans l'espace public le discours médiatique, et politique, en temps de crise.

Bibliographie

Charaudeau Patrick (2007). « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? ». *Semen*, 23, en ligne. URL : <http://journals.openedition.org/semen/5081> consulté le 21 septembre 2024.

Veniard Marie (2013). *La nomination des événements dans la presse*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Krieg-Planque Alice (2003). *Purification ethnique. Une formule et son histoire*. Paris : CNRS Éditions.

Villaverde Jorge (2021). « Une approche imagologique du Sud: voyage et tourisme dans un empire informel ». *Crisol*, 16/1, en ligne.

URL : <https://crisol.parisnanterre.fr/index.php/crisol/article/view/313/339> consulté le 21 septembre 2024.